

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 12 (2020)
Heft: 4: Coronavirus : comment les institutions font face à la pandémie

Artikel: La surmortalité dans les EMS latins expliquée par les médias romands :
gare à l'approche régionaliste "trompeuse"!
Autor: Bugnard, Thierry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1032828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La surmortalité dans les EMS latins expliquée par les médias romands

Gare à l'approche régionaliste «trompeuse»!

En divulguant les premières données des cantons sur les infections et décès liés au coronavirus, le Tages Anzeiger a jeté un pavé dans la mare. Ces chiffres faisaient état de surmortalité dans les EMS latins. Tour d'horizon des réactions et tentatives d'explication dans les médias romands.

Thierry Bugnard*

Printemps 2020. La tendance montrait que les cantons latins soutenaient davantage les mesures de protection contre le coronavirus prises par le gouvernement et les autorités suisses qu'outre-Sarine. Des mesures dont nombreux étaient ceux en Suisse romande qui souhaitaient un renforcement contrairement à leurs voisins alémaniques, d'après les sondages réalisés par l'Institut de recherche Sotomo en mai 2020 pour le compte de la SSR. À un moment donné, des pétitions ont même été soumises par la population latine en vue d'un confinement total.

Face à la seconde vague, là encore les cantons latins ont moins tardé que leurs homologues alémaniques à durcir le ton, à en croire Le Temps avec son article «L'entier de la Suisse romande se referme» publié début novembre. Seconde vague dans laquelle les cantons latins

sont davantage touchés par la pandémie sans que cela ne soit encore expliqué scientifiquement. Selon Olivier Moeschler, sociologue de l'Université de Lausanne, cette disparité parfois

* **Thierry Bugnard** est stagiaire scientifique du Domaine spécialisé personnes âgées de Curaviva Suisse.

même appelée «Corona Graben» prend sens dans la différence d'attitude vis-à-vis de l'État selon les régions de Suisse. Si la Suisse romande se veut plus étatiste, à l'image de la France, la Suisse alémanique repose davantage sur le fédéralisme comme son voisin allemand.

Mais ces réactions contrastées prennent également sens à la lecture des données dévoilées dans l'article du Tages-Anzeiger du 12 mai 2020, intitulé «Mehr als die Hälfte starb in Alters- und Pflegeheimen» (ndlr: Plus de la moitié des décès ont eu lieu en EMS). En demandant les chiffres des infections et des décès confirmés aux cantons, le quotidien zurichois a pallié le manque d'informations concernant les données et rapports de situation de la Confédération et des cantons.

Un constat sans appel

Si les valeurs relatives ne montrent pas de différences majeures entre les cantons en termes de mortalité dans les EMS, les chiffres absolus récoltés depuis le début de la pandémie à mi-mai réservent plus de surprises en révélant qu'à eux seuls, les cantons de Vaud, Tessin et Genève comptabilisaient plus de la moitié des morts en EMS de Suisse (500 sur 927). En regardant ces chiffres absolus proportionnellement au nombre total de résident-e-s par canton, le constat est sans appel (cf. le tableau). Statistiquement, les EMS latins ont été quatre fois

plus endeuillés qu'outre-Sarine.

Des points de vue épidémiologique et sociologique, les facteurs à la base de cette différence sont complexes et toute simplification s'avère trompeuse. Faisons un tour d'horizon non exhaustif de ces facteurs.

Le facteur le plus avéré actuellement est temporo-spatial. La propagation du coronavirus s'est d'abord faite depuis le foyer italien, faisant du Tessin la première zone touchée par sa proxi-

>>

mité directe avec la Lombardie qui ne tarda pas à être complètement dépassée. Concernant Genève, la ville comprend des spécificités pouvant expliquer en partie les chiffres importants du canton. Nombreux sont les Genevois-e-s aux racines italiennes et entretenant des contacts étroits avec l'Italie du Nord, précise Didier Pittet, épidémiologiste aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), dans l'émission Forum de RTS La Première du 20 avril 2020. Autre spécificité, le caractère international de la cité de Calvin avec notamment son trafic frontalier, explique la médecin cantonale Aglaé Tardin à la mi-août dans la Tribune de Genève. La région lémanique déjà très dense, est en effet, la région suisse qui compte le plus de frontalier-ère-s selon les chiffres de l'OFS.

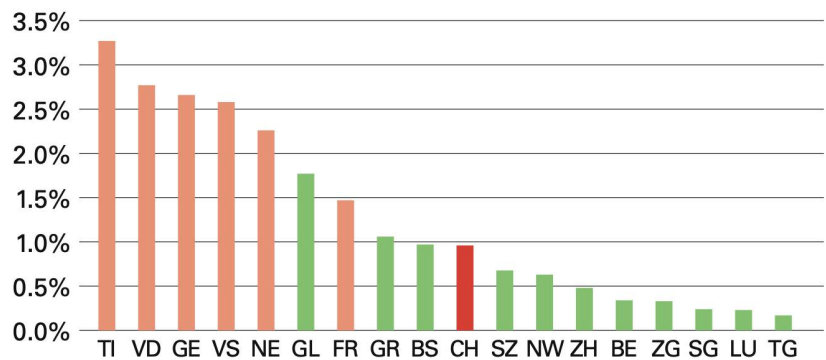
Quant à la Suisse alémanique, elle aurait eu une longueur d'avance étant donné qu'au moment du début du semi-confinement, elle était moins touchée, relate Jacques Felley, infectiologue du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), dans Heidi.news, nouveau média numérique suisse. Selon ce spécialiste, la région latine ayant connu la pandémie plus tôt, les cantons d'outre-Sarine ont pu dès lors anticiper.

Propagation inégale au niveau national

La propagation du Covid-19 se fait de manière hétérogène à travers le territoire helvétique contrairement à une grippe saisonnière, selon Antoine Flahault, directeur de l'Institut de santé globale à l'Université de Genève, interviewé sur la chaîne Youtube de Heidi.news. Son explication comporte deux aspects: l'hétérogénéité temporo-spatiale de la pandémie elle-même et le taux de létalité variant entre les pays limitrophes de la Suisse.

À ce propos, la politique de test et la collecte de données (via le système de déclaration Sentinella) constituent un autre facteur. Le test post-mortem varie notamment selon les cantons. En cas de suspicion, certains cantons procèdent à un test du Covid-19 post-mortem comme c'est le cas par exemple à Genève et non à Zurich. Ce facteur présente des divergences entre les régions suisses, réduisant la pertinence des chiffres et compliquant toutes comparaisons. Pour autant, cela ne suffit pas à expliquer toute l'ampleur des différences régionales. D'autres facteurs socio-culturels comme les habitudes et les manière de vivre peuvent jouer un rôle. Olivia Keiser, épidémiologiste à l'Université de Genève, rapporte dans le Blick que la façon dont les gens se déplacent et ont des contacts les uns avec les autres est déterminante. Effectivement, si l'on considère, comme l'OFSP l'avance, que les jeunes entre vingt et trente ans sont davantage porteurs du coronavirus et que les personnes âgées sont plus enclines à en mourir, le mélange intergénérationnel est un facteur déterminant. À ce sujet, des études publiées dans la revue scientifique américaine PLOS Medicine montrent que les jeunes latins se rencontrent plus souvent avec les générations qui les précèdent que les jeunes alémaniques.

Pourcentage de mortalité chez les résident-e-s en EMS



Sources: données de l'Office fédéral de la statistique (31.12.2019) & du Tages-Anzeiger (12.05.2020).

Organisations des soins différentes

Une autre différence pertinente pour notre analyse vient des défis posés aux cantons en termes de prise en charge des personnes âgées. Confrontés à des réalités différentes, ils organisent les soins de longue durée différemment, comme le précise un bulletin de l'Observatoire suisse de la santé (Obsan) de 2016 sur les «Soins de longue durée dans les cantons». En Suisse latine, la prise en charge repose avant tout sur les services d'aide et de soins à domicile, plaçant l'EMS en dernier recours. Les résident-e-s qui intègrent les EMS sont alors plus vulnérables et requièrent davantage de soins. Il est donc envisageable que la comorbidité ainsi que leur prise en charge demandant

d'avantage de contacts peuvent en partie expliquer la surmortalité observée en Suisse latine. La crise sanitaire a reflété des points de vue différents, donnant lieu à des allers et retours entre médias romands et alémaniques. L'expression «Corona Graben» en est la parfaite illustration. En avril 2020, le Blick titre de manière provocatrice qu'un «Corona Graben» divise le pays. Une provocation qui a eu écho

jusqu'en France, ayant été relayée par Le Figaro. Heidi.news juge cette approche régionaliste trompeuse et dangereuse, pouvant attiser les tensions à l'intérieur du pays. «Après s'être méfié des Chinois, puis des Italiens du Nord, faut-il éviter de se trouver face à face avec un Alémanique pour échapper au coronavirus?», s'amuse la Tribune de Genève dans un article suite aux déclarations de l'immunologue Beda Stadler estimant que le dialecte alémanique présente un risque accru de contamination.

Outre ces tensions entre médias helvétiques liées aux différences de points de vue de part et d'autre de la Sarine, ce printemps, les médias francophones ont très vite été critiques à l'égard de la «cacophonie» entre Berne et les cantons, ainsi que de la lenteur et des limites du fédéralisme. Si la pandémie divise en Suisse, n'oublions pas pour autant que la diversité, qu'elle soit linguistique ou culturelle, fait la force et la richesse de notre pays, comme l'a rappelé le Conseiller fédéral Ueli Maurer dans un discours de 2014. ●

Le mélange intergénérationnel est un vecteur déterminant de contagion.